

Quelquefois, la sagesse commande de ne pas participer à un débat ; on s'offre le cadeau de prendre de la distance, de ne pas donner son avis ou même, luxe suprême, de ne pas en avoir. Pas assez clair en tout cas pour qu'il vaille la peine de l'ajouter aux dizaines et aux centaines d'autres opinions sur le sujet du jour, de celles qui tranchent entre le juste et l'inacceptable, les bons et les méchants, les alliés et les ennemis.

Telle est l'attitude que j'aurais aimé avoir suite aux événements du 7 février à l'ULB, où un groupe de chahuteurs a mis prématurément fin à la conférence de Caroline Fourest venue présenter son dernier livre consacré à Marine Le Pen. Hélas, mes sages résolutions se sont révélées difficiles à tenir : les diabolisations réciproques sont telles que le seul fait de refuser de se situer dans l'un des deux camps exige à lui seul une explication. Je l'ai écrit et je le répète, j'estime l'action des saboteurs imbécile et (dramatiquement) contre-productive. En attestent les pseudo débats qui ont suivi, dénonçant une fois de plus un « islamisme radical » bien commode, alors même que les chahuteurs n'étaient ni « islamistes » ni même, pour certains, simplement musulmans. Et Caroline Fourest a reçu là une publicité dont elle n'aurait pas pu rêver, pour ses positions en général et son livre en particulier.

Quelques jours avant la conférence, j'avais vu passer sur Facebook des appels à une « burqa pride » (1) où l'oratrice serait symboliquement « lapidée ». Cela me paraissait tellement stupide et affligeant que je n'ai même pas eu le courage de m'insurger. Le « retournement du stigmat » - comme lors des « marches des salopes » ou dans la reprise à son propre compte d'insultes comme « pédé » ou « nègre » - est un classique des groupes minoritaires discriminés. Mais ni la burqa ni la lapidation ne sont des insultes : ce sont des réalités. La première est une prison portative pour femmes – même si certaines la revendiquent, mais après tout, la servitude volontaire n'est pas une nouveauté ; quant à la lapidation, c'est une ignominie avec laquelle on pourra peut-être jouer lorsqu'elle aura complètement disparu de la surface de la terre.

Je n'étais pas présente à la conférence - aucune envie d'y aller, même si elle avait été suivie d'une distribution de gâteaux au chocolat. De son (non) déroulement même, je ne sais donc que ce que j'en ai lu comme témoignages divergents : certains n'y ont vu qu'un chahut « dans la tradition universitaire » (l'université a heureusement de plus nobles traditions), tandis que d'autres ont constaté des bousculades, des croche-pied, l'agresseur étant évidemment toujours « du camp d'en face ». En tout cas, ce qui est sûr, c'est que la conférence n'a pu avoir lieu.

J'ai tenté de lire des justifications (2) de ce qui représente bien une atteinte à la liberté d'expression, un bien hélas peu répandu dans le monde et d'autant plus précieux à défendre (3). Je reprends les plus courantes (et pardon si j'en oublie) : C. Fourest serait raciste, islamophobe, comme l'attesteraient certains de ses écrits ; elle utiliserait d'ailleurs des termes (comme "Eurabia") très prisés à l'extrême-droite et notamment, dans le manifeste de Breivik, le tueur en série de l'île d'Utoya ; l'ULB n'avait donc pas le "droit" de lui offrir une tribune sans contradicteur, le terme de "débat" étant largement usurpé. Certains allant jusqu'à reprendre l'intitulé de la conférence ("L'extrême-droite est-elle devenue fréquentable ?") pour prêter à l'oratrice des indulgences coupables envers le Front National...

Sans avoir lu toutes les oeuvres de Caroline Fourest ni écouté toutes ses interventions, je ne doute pas un instant qu'il n'était pas question pour elle de dérouler le tapis rouge pour Marine Le Pen : pour elle, le FN a beau s'habiller de nouveaux oripeaux, il n'est pas plus fréquentable pour autant. Fourest raciste... ? Elle est surtout une pourfendeuse des religions, dans le sens "intégriste" qu'elle leur prête assez généreusement, mais sans monopole pour l'islam : Benoît XVI figure parmi ses cibles favorites. Islamophobe ? Ceux qui veulent vraiment voir à l'oeuvre la « musulmanophobie » galopante devraient aller faire un tour du côté (et ce n'est qu'un exemple) de Riposte Laïque, qui ne cesse d'ailleurs de cracher sur Caroline Fourest, taxée de complicité islamiste. Allez comprendre... Là, je me permets une parenthèse personnelle : j'ai connu d'assez près d'autres minorités, que ce soient les Juifs ou les homosexuel/le/s, pour savoir à quel point de bien réelles persécutions peuvent exacerber une hypersensibilité à la « phobie » , jusqu'à l'obsession. Les Juifs disposent heureusement d'une bonne dose d'autodérision qui permet de maintenir un certain équilibre. Je souhaite le même antidote à mes ami/e/s musulman/e/s (3).

L'allusion à Breivik qui utiliserait ce même terme de "Eurabia" que Caroline Fourest (voire qui se référerait explicitement à elle, ai-je même lu) me paraît la plus farfelue : s'il fallait interdire tout auteur, toute oeuvre dont se revendiquerait l'un ou l'autre grand criminel, il faudrait vider des dizaines de rayons des bibliothèques de leurs supposés poisons. A commencer par la Bible et le Coran.

Dès lors, en quoi cette invitation était-elle « inadmissible » ? Parce qu'il n'y avait pas de « contradicteur » ? En effet, il s'agissait d'une conférence et non d'un « débat » ; on peut regretter que les vrais débats désertent les estrades , mais des tribunes offertes à des orateurs/trices, cela n'a rien de scandaleux en soi. Et je ne pense pas que lors des invitations controversées de Tariq Ramadan (pour prendre un exemple d'un tout autre bord), les mêmes se soient insurgés de ne pas lui voir opposer un contradicteur.

Tout cela étant dit, les réactions suscitées par ce chahut me semblent tout aussi stupides et disproportionnées . Fallait-il monter sur ses grand chameaux en dénonçant une « censure » insupportable, voire « un attentat contre la pensée » comme l'écrivait Béatrice Delvaux dans le Soir ? Voilà qui revient à galvauder le terme d' « attentat », et peut-être aussi celui de « pensée ». La censure est un acte de pouvoir, qui empêche une personne, un groupe ou une opinion de s'exprimer ; or Caroline Fourest ne manque pas de tribunes – on se demande même comment elle fait pour les honorer toutes. Celles et ceux qui ont été privés de sa parole le 7 février ont tout loisir de la retrouver dans son livre ou sur l'un des nombreux médias qui lui déroulent le tapis rouge. Et les grands cris de l'ULB sur la liberté d'expression sont quelque peu déplacés lorsqu'on se souvient que ce temple du libre examen avait commencé par interdire son accès libre examinateur à Tariq Ramadan (4).

Ceux qui chercheraient un bel exemple de vraie censure peuvent se rabattre sur l'interdiction d'une conférence sur le thème "Israël, Etat d'apartheid ?" dans une Université française, sur pression du CRIF (5). Certains n'ont pas besoin de chahuter : ils peuvent, avec des manières exquises, empêcher la tenue d'un colloque !

Une dernière réflexion, mais qui justifie à elle seule que j'intervienne dans ce pugilat : il me paraît très significatif du syndrome « qui n'est pas avec moi est contre moi ». C'est donc « nous » ou « les autres », sans nuance ni demi-mesure . Les "nôtres" ne commettent, tout au plus, que de légères entorses à "nos" principes, ces mêmes entorses qui, commises par les "autres", se transforment en criminelles atteintes aux droits humains. Il y a là une incapacité foncière à distinguer de possibles alliés, des adversaires avec qui il vaut la peine de croiser le fer et les ennemis irréductibles. C'est se condamner à rester dans un "entre soi" de plus en plus restreint, puisque la moindre prise de distance équivaut à une trahison. Certain/e/s de mes ami/e/s qui ne peuvent pas sérieusement être soupçonnés de "racisme" se sont fait insulter ou même menacer pour avoir exprimé leur désaccord avec l'action chahuteuse (5).

Aujourd'hui, plusieurs pétitions circulent, soit pour demander que l'organisateur du chahut soit viré de l'université dont il ne respecterait pas les « valeurs », soit au contraire pour le défendre. Front contre front, pétition contre pétition, martyr de la liberté d'expression contre martyr de l'islamophobie : tous les ingrédients sont là pour une bonne guerre. Désolée, camarades, dans ce cas précis, j'objecte consciencieusement. Quitte à me faire reprocher un "ni-nisme" qui confinerait à la lâcheté.

(1) Ce qui est encore différent du "burqa bla bla" dont se réclament désormais les chahuteurs,

Objection de conscience

Écrit par Administrator

Vendredi, 02 Mars 2012 18:36 - Mis à jour Samedi, 03 Mars 2012 15:30

en référence à un texte de Serge Halimi dénonçant la façon dont la question de la burqa sert à détourner d'enjeux autrement plus importants, en termes de discrimination vis-à-vis des personnes d'origine immigrée ou des femmes.

(2) Je n'en cite volontairement aucune, pour ne pas privilégier l'un ou l'autre point de vue. Pour les adeptes de la noyade en arguments contradictoires, il suffit d'aller sur Google.

(3) Ce dont témoigne brillamment le documentaire de Vanessa Rousselot, "Blague à part", qui traque l'humour palestinien. Et les Palestiniens, on l'admettra, ne semblent pas, à première vue, avoir tellement de raisons de rigoler.

(4) Tiens, justement, Tariq Ramadan ! Plus intelligent que les chahuteurs, il s'est empressé de prendre ses distances des incidents du 7 février, tout en en profitant pour enfoncer un clou supplémentaire dans la tête de son ennemie jurée.

(5) http://www.alterinfo.net/Lettre-des-100-contre-l-interdiction-du-colloque-Israel-un-Etat-d-apartheid_a71621.html

(6) Pour ne prendre qu'un exemple, Manuel Abramowicz, le rigoureux analyste de l'extrême-droite avec le site www.resistances.be